

Compte rendu

Ouvrages recensés :

Jolibert, B. (1994). *Platon. L'ascèse éducative et l'intérêt de l'âme*. Paris : L'Harmattan (Collection « Éducation et philosophie »).

Lombard, J. (1994). *Aristote. Politique et éducation*. Paris : L'Harmattan (Collection « Éducation et philosophie »).

par Gaëtan Daoust

Revue des sciences de l'éducation, vol. 21, n° 3, 1995, p. 619-621.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/031823ar>

DOI: 10.7202/031823ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Jolibert, B. (1994). *Platon. L'ascèse éducative et l'intérêt de l'âme*. Paris: L'Harmattan (Collection «Éducation et philosophie»).

Lombard, J. (1994). *Aristote. Politique et éducation*. Paris: L'Harmattan (Collection «Éducation et philosophie»).

La nouvelle collection «Éducation et philosophie» veut se consacrer aux «problèmes généraux» de l'éducation, dont elle cherche à élucider les «principes et les finalités». Les éditeurs estiment qu'«une juxtaposition infinie de domaines sans liens» caractérise le champ éducatif, qu'«un amalgame des disciplines isolées» ne constitue pas un savoir, que «la coexistence de connaissances disparates ne fait pas une discipline nouvelle». Le diagnostic est grave, mais quiconque observe les pratiques d'enseignement et de recherche dans ce domaine n'hésitera pas à l'endosser et se réjouira de la venue de cette collection qui, par ailleurs, s'adresse «aussi bien à l'éducateur qu'à l'historien, au philosophe qu'au médecin, au psychologue qu'au sociologue». L'ambition est généreuse de satisfaire d'un même coup tout ce beau monde. Le second ouvrage ici recensé y réussit fort bien, je crois; le premier n'y parvient guère.

Les habitués du discours philosophique, non les profanes, pourront suivre Jolibert dans sa longue démonstration. Il procède, selon l'ordre historique généralement reçu, depuis les premiers dialogues platoniciens, jusqu'au *Parménide* et les œuvres de la vieillesse, dont on sait les subtilités et les difficultés d'interprétation.

Quiconque entreprend de consacrer un livre entier à la théorie platonicienne des Idées et du destin de l'âme s'engage dans une périlleuse aventure. La question hante depuis les débuts la pensée philosophique et d'illustres devanciers en ont exposé les vertus et les difficultés: Aristote déjà, Platon et Augustin, Jean Scot Érigène et Marsile Ficin, tant d'autres encore, jusqu'à Heidegger et d'excellents historiens modernes de la philosophie. Je ne crois pas que l'ouvrage de Jolibert y ajoute vraiment.

Sauf sur un point peut-être, qui semble fournir au livre sa justification, mais paraîtra fort contestable. La théorie des Idées et du mouvement de l'âme, chez Platon, et, dans son ensemble, sa conception de l'éducation peuvent se comprendre, être «mises en forme», présentées «de façon unitaire» [sic], grâce au concept d'intérêt. Il faut entendre celui-ci tant au sens psychologique que juridico-économique, où «l'intérêt apparaît comme le prix à verser en réparation d'un dommage». La perte que subit l'âme lors de sa chute dans le corps, ou dans son renoncement aux biens sensibles lors de son retour, constitue un préjudice dont le «montant économique» peut s'apprécier. Du coup, voilà Platon devenu de plein droit notre contemporain. Chacun le sait, en effet – les sciences sociales, à la remorque de l'économique, s'évertuent chaque jour à nous en convaincre davantage – l'homme n'a jamais, en définitive, d'autre mobile d'action que son utilité propre, l'ensemble de sa recherche et de son activité n'obéit jamais qu'à une dynamique de l'intérêt. Tout homme, et Platon lui-même, le penseur du «beau risque».

L'exposé est minutieux, souvent laborieux, écrit avec correction, sans cette élégance, pourtant, ni cette grâce qu'on aime trouver chez les commentateurs de Platon, le plus ailé des philosophes.

Le souci d'instruire et d'éduquer pénètre toute l'œuvre d'Aristote et on a fait, à travers toute l'histoire de l'éducation, ample usage de la méthode de celui que les médiévaux considéraient comme «le maître de ceux qui savent». On a pu apprécier, récemment encore, l'éminente fécondité de cette méthode à la lecture de l'imposant ouvrage de Morin et Brunet, *Philosophie de l'éducation* (2 vol., Presses de l'Université Laval et De Bœck).

Pourtant, comme si elle allait de soi et s'imposait en quelque sorte naturellement, on a peu commenté la théorie même de l'éducation chez le Philosophe. Le profond désarroi de l'éducation actuelle rend d'autant plus salutaire le retour à cette pensée décisive pour l'éducation occidentale, à cette profondeur jamais tourmentée, qui a pour elle quelques évidences inébranlables et immensément fécondes, avec la calme assurance de la raison, de la mesure et de l'équilibre. Jean Lombard s'adonne à cette réflexion avec maîtrise et conviction, dans un texte alerte, hautement instructif, d'un intérêt soutenu, tant pour le profane que pour celui qui prétend s'adonner à l'étonnant métier de philosophe. L'ouvrage est d'un éducateur attentif et toujours soucieux de pratique éducative autant que d'intelligence théorique.

Le contenu de l'ouvrage est très riche et les matières abordées fort diverses. On doit renoncer à en offrir ici, fût-ce un mince résumé. Notons cependant quelques thèmes majeurs: les rapports déterminants, chez Aristote, entre l'éducation et la vie politique, et donc l'importance de la formation morale du citoyen responsable; le rôle de l'éducation dans la poursuite du bonheur de la cité et de l'individu; les rôles respectifs de l'État, de la famille et de l'éducateur de métier; le caractère résolument laïc du système éducatif aristotélicien; l'intégration des disciplines dans une vision humaniste de l'«éducation de l'homme total»; le savoir scolaire, la culture et le bon usage des loisirs. Tout cela confère à la pensée du stagyrite, toujours très riche d'enseignements théoriques, une étonnante actualité et une incontestable utilité pratique.

Lombard fournit déjà, par la question traitée et la manière très habile de l'aborder, une éminente illustration de l'utilité de la nouvelle collection où s'insère. Il relève brillamment, de surcroît, le difficile défi d'intéresser à l'exposé rigoureux d'une matière philosophique le profane autant que celui qui en a la pratique régulière. Bien sûr, on se prend à souhaiter que pareils ouvrages ne fussent pas nécessaires et que l'on cultive, dans les milieux de l'éducation, la pratique habituelle des maîtres, plutôt que de leurs épigones. Mais qui, dans ces milieux, lit encore les philosophes ou, ce qui revient au même, de véritables maîtres à penser en matière d'éducation?

Gaëtan Daoust
Université de Montréal

* * *